

LES BEATITUDES (I) : MATTHIEU 5 :1-6

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, Dimanche 12 juillet 2020

Intro : En tant que chrétiens, nous avons été rachetés par le sang précieux de Jésus à la croix, nous sommes donc sauvés. Seulement, être chrétien, c.-à-d. appartenir à la famille de Dieu, donc à son Royaume, n'implique pas à en être orgueilleux pour se cantonner dans son salut, pour se retrancher dans son appartenance chrétienne, mais vivre sa foi dans la vie de tous les jours ! → **L'Evangile n'est pas seulement de la théorie, et nous allons, aujourd'hui et la semaine prochaine, méditer ensemble sur quelques aspects pratiques de notre foi, et ce à travers le texte des Béatitudes, en Matthieu 5.**

Ce 'sermon sur la montagne' (Mt.5-7) suit le baptême et la tentation de Jésus, puis la vocation des disciples, donc il se situe tout au début du ministère de Christ. Cet enseignement nous décrit en qq sorte comment doivent être les citoyens du Royaume. Il est vrai que ce qui y est décrit est très difficile, et peut paraître impossible à vivre, tant les exigences pour un chrétien paraissent élevées. **A vues humaines, c'est vrai que ceci n'est pas possible à mettre en pratique ; mais ce texte s'adresse à des personnes déjà façonnées par Jésus (les disciples), → à des personnes 'chrétiennes', → ceci est possible à vivre avec l'aide du Saint-Esprit habitant en nous (dont nous avons à plusieurs reprises parlé ces dernières semaines, suite à la Pentecôte) ! Ouf ... !**

Nous allons examiner ce matin la 1^{ère} partie de ces fameuses béatitudes, les quatre 1^{ères}.

< Lire **Matthieu 5 :1-6**. Prière. >

Il y a ici une description du caractère des citoyens du Royaume, ou de leur personnalité. Ce qui importe, dans tout ce passage, c'est le cœur !

Huit situations décrivent la responsabilité du chrétien, et ensuite **huit bénédictions** ('heureux ... car ...', litt. 'vous êtes heureux, vous qui ...' on pourrait traduire 'vous êtes bénis', ou 'bénis êtes-vous') qui sont le privilège du chrétien d'être citoyen du Royaume. **Ces bénédictions concernent aussi bien le présent** ('le royaume des cieux est à vous...' = 1^{ère} et 8^{ème} béatitude, v.3 + v.10) que **l'avenir** (les autres verbes sont au futur), car **le royaume de Dieu est une réalité présente que nous pouvons recevoir**, dont nous pouvons hériter, ou **dans laquelle nous pouvons entrer ici et maintenant**, dans cette vie sur terre, mais **aussi une réalité encore à venir**. → Ces promesses de Jésus s'accomplissent à la fois dans le présent et dans l'avenir. Le commentateur Tasker écrit : 'le temps à venir ne met pas seulement en relief leur caractère futur, mais aussi leur caractère certain' ; ceux qui pleurent, par ex., seront *vraiment et réellement* consolés, c'est une certitude, et pas seulement un vœu pieu !

Parfois, ces béatitudes ont été invoquées pour justifier le salut par les œuvres (les miséricordieux, v.7, par ex.), mais ceci est faux, car tout est basé sur l'attitude du cœur (comme déjà dit tt à l'h.), et non sur telle ou telle pratique.

1) LES PAUVRES DE CŒUR (EN ESPRIT) : v.3

< Petit commentaire : cela n'est pas égal à 'heureux les simples d'esprit', bien qu'il soit vrai que ces gens-là, les 'simplets', sont souvent plus heureux que les gens 'sains d'esprit'. >

Souvent, ce texte est invoqué pour justifier l'approbation de Dieu de la pauvreté. Certes, le mot grec employé (ptôchôs) veut dire 'pauvre', donc il parle du dénuement matériel, mais Jésus ne veut pas dire ici que parce qu'on est pauvre, on est heureux, forcément ! Vers la fin de l'A.T., la notion de pauvre a pris une tournure de plus en plus spirituelle, et est devenue presque synonyme de 'humble' (Soph.3 :12 par ex.) → **Les pauvres sont les affligés incapables de se sauver par eux-mêmes**, donc dépendants de Dieu ; 'ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes',

traduit la Bfc. Etre pauvre de cœur consiste donc à **reconnaître notre pauvreté, voire notre faillite spirituelle devant Dieu** ! → Dès le début du Sermon sur la montagne, Jésus s'oppose à toute forme d'orgueil, de puissance humaine ; le Royaume est accordé aux pauvres, c.-à-d. aux faibles, non aux puissants ; aux enfants assez humbles pour l'accueillir, non aux soldats qui se vanteraient de pouvoir l'obtenir par leurs propres promesses. Jésus est venu pour les malades, non pour les bien-portants (→ pas en 1^{er} lieu pour les pharisiens, les zélotes, mais pour les prostituées, les publicains, les estropiés, les lépreux, bref les 'petites gens' de son époque ... et de la nôtre aussi...).

→ **Etre pauvre en esprit, c'est reconnaître qu'on ne peut rien faire de bien sans l'assistance divine** (cf. deux textes des lettres de l'Apocalypse : Ap.3 :16-17, l'Eglise de Laodicée, ex. négatif, et Ap.2 :2, l'Eglise de Smyrne, ex. positif - lire). Ch.Spurgeon, grand prédicateur baptiste anglais du 19^{ème} siècle, disait : 'la façon de nous élever ou de grandir dans le Royaume est de considérer avec humilité qui nous sommes'.

A ceux qui sont pauvres de cœur (d'esprit), la récompense n'est pas des moindres : le royaume des cieux est à eux ! (verbe au présent). Ce n'est pas le nombre de connaissances/richesses (bien que Dieu ne soit ni contre la connaissance, ni contre la richesse, lorsqu'elles sont soumises à son autorité et ne sont pas érigées en valeurs absolues ou suprêmes) qui nous garantit notre place dans les cieux, mais notre attitude d'humilité devant le Seigneur, donc d'ouverture à son salut, à son action salutaire et puissante en nous !

'*Vous êtes heureux, vous les pauvres, les humbles de cœur*' : ce mot grec ('macharioi') peut aussi vouloir dire : '*vous êtes bénis*', c.-à-d. 'la bénédiction de Dieu repose sur vous'. Certaines trad. de la Bible ont '*bienheureux les pauvres...*'; André Chouraqui, traducteur juif de la Bible, dit le mot grec doit s'interpréter à travers la racine araméenne '*debout et en marche*' ... bien avant donc le parti du président Macron et ceux qu'on appelle 'les marcheurs'... → **nous sommes alors pleinement heureux**, et nous désirons marcher de l'avant, à la suite du Seigneur, le désirons-nous ? (...) - Le Psautier (*Ps.1 :1*) commence aussi par ces mots '*heureux l'homme qui ...*'.

→ Oui, **le Seigneur désire que nous vivions une vie heureuse, bénie, c'est son souhait le plus cher** ! Une des clés pour cette vie heureuse et épanouie, qui ait un sens, est de 'ne pas se prendre pour la queue d'une poire' (expression suisse...), de ne pas 'se gonfler', se vanter, prétendre que nous sommes qqn d'important devant les autres, se mettre en avant, mais au contraire **reconnaître humblement notre dépendance devant Dieu**, le laisser agir en nous et à travers nous (avec nos dons, nos capacités, certes, mais c'est lui qui agit), et si qqn de notre entourage nous fait des éloges ou nous remercie, accepter cela humblement en rendant toute la gloire à Dieu (cf. le 'P.T.L. = 'Praise the Lord' = 'Louez le Seigneur', que signe toujours Joni Eareckson-Tada, cette tétraplégique bien connue, sur ses œuvres ; ou bien le 'soli Deo gloria' = à Dieu seul soit la gloire' de Jean-Sébastien Bach, sur ses partitions de musique, j'ai déjà évoqué ces deux exemples dimanche dernier).

2) CEUX QUI PLEURENT (LES MALHEUREUX) : v.4

'*Ceux qui pleurent*' sur leur propre condition de pécheurs → ceux qui pleurent la perte de leur innocence, de leur justice, de leur dignité propre. **Jésus ici ne se réfère sans doute pas au chagrin causé par le deuil** (ou d'autres malheurs dont nous les humains pouvons être frappés), **mais à la tristesse de la repentance**. C'est la deuxième étape de la bénédiction ('heureux') : reconnaître sa pauvreté spirituelle n'est pas la même chose qu'éprouver de la tristesse et de pleurer à cause de cette pauvreté.

→ Du point de vue théologique : 1°) **confession** ; 2°) **contrition**.

Avez-vous déjà pleuré sur vos propres péchés ? (...) Esdras, Esaïe, Daniel, Paul, comme ex. bibliques, l'ont fait : *'malheureux que je suis ; qui me délivrera de ce corps de mort ?'* (Rom.7 :24). Et alors ceux qui pleurent sur leurs propres péchés seront réconfortés par la seule consolation qui puisse apaiser leur détresse : le pardon gratuit de Dieu. → Quelle merveilleuse consolation que d'être pardonné (...) (cf. livre 'le pardon, une puissance qui libère', de S.Hatzakortzian, cf. tous ces détenus qui ne peuvent et ne veulent (pas encore) accepter le pardon de Dieu, 'parce que c'est trop facile', 'parce que je dois d'abord affronter la justice des hommes, avant celle de Dieu', etc... ; cf. par contre d'autres détenus ou ex-détenus qui savent qu'ils sont pleinement pardonnés par Dieu, après lui avoir confessé leurs péchés de façon sincère ...). Si on divise en deux le mot pardon, cela fait par-don → on est pardonnés par le don ... de Jésus sur la croix pour nous, c'est la grâce, qui est par définition gratuite ! (en anglais aussi il y a ces deux mots : for-give = 'donner pour' → la notion de don est aussi présente).

3) CEUX QUI SONT DOUX : v.5

Etre doux ne veut pas dire 'être une lavette' ! **Jésus était 'doux et humble de cœur'** (Mt.11 :29), **mais il n'était pas pour autant qqn sans personnalité**, naïf, ou même faible voire efféminé (comme il est représenté parfois sur des peintures), il n'était pas 'le doux Jésus'... Cette attitude de douceur décrite ici suppose la maîtrise de soi (parallèle à 'pauvre en esprit', où l'on se reconnaît humble devant Dieu, mais ici, c'est tourné vers les autres ; cf. la dernière caractéristique du 'fruit de l'Esprit' en Gal.5 :22, sur lequel on s'est entretenu il y a qq semaines ici). → Cette attitude d'humilité envers les autres dépend étroitement de l'honnêteté que l'on a vis-à-vis de soi-même. Il est relativement facile d'être honnête devant Dieu, beaucoup moins vis-à-vis des autres ; on n'aime pas que les autres nous disent que nous sommes pécheurs ; nous pouvons facilement nous associer à la confession générale des péchés, à nous reconnaître 'misérable pécheur' (y compris dans le 'Notre Père' par ex.), mais si qqn venait après le culte me traiter de 'misérable pécheur', alors nous aurions envie de lui dire : 'pour qui te prends-tu ?'. Dans la jungle, ce sont les forts, les durs parmi les animaux, qui obtiennent ce qu'ils désirent (ex. : les gazelles mangées par les lions, les insectes mangés par les lézards, les rats mangés par les serpents, etc...) ; **dans la vie des affaires, à l'école, au travail, en sport, c'est pareil : celui ou celle qui sait bien parler ou bien 'écraser' les autres, celui-là est considéré**, devient 'l'étoile montante' (dans l'église aussi ?...). **Pour Jésus, les critères de place se situent ailleurs : dans l'humilité, la douceur** (ce qui ne signifie pas se laisser marcher dessus) (cf. Rom.12 :10,16-18 ; Phil.2 :3-4 ; Col.4 :6 - lire).
→ Sommes-nous toujours débonnaires, doux ? = + ou - pacifiques, cherchant la paix.

4) CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE JUSTICE : v.6

Dans la Bible, la justice revêt trois aspects : **légal, moral, social** :

- **Légal** = la justification, le rétablissement de la relation avec Dieu → par le sacrifice de Christ. (du point de vue de la justice humaine, il y a les délits - tribunal correctionnel -, jusqu'à 5 ans de prison ; et les crimes - cour d'assises -, jusqu'à perpétuité ; il y a un juge d'instruction, qui instruit un dossier, puis qui le clôt, alors intervient le procès, qui prononce une sentence, puis la peine qui est purgée et suivie par le juge de l'application des peines, ...). Jésus-Christ a payé le prix de nos fautes, c'était ce qu'il fallait accomplir pour que nous les hommes soyons justifiés, c.-à-d. rendus justes devant Dieu, innocentés ; c'est l'aspect légal devant Dieu.
- **Moral** = la justice morale est celle de toute personne qui, dans sa conduite, manifeste la volonté de Dieu. Elle est en opposition à la justice pharisaïque

(Mt.5:20), qui consiste simplement à une conformité extérieure à la Loi. La justice de Christ est une justice de cœur, de l'esprit et des motivations.

- **Social** = vis-à-vis des autres (et ceci après le légal - vis-à-vis de Dieu -, et le moral - vis-à-vis de soi-même -). → La justice sociale est une notion fondamentale dans la Bible, et cela dès le *Pentateuque*, donc dès l'apparition de la Loi donnée à Moïse ; les textes prolifèrent quant à la protection du pauvre, de l'orphelin, de la veuve, de l'étranger (par ex. ne pas fausser les balances, ne pas vendre de denrées avariées, etc...). Les *Proverbes* en parlent aussi à maintes reprises, et surtout les prophètes, tels *Amos* (appelé le 'champion de la justice sociale'), *Osée*, *Michée*, *Esaïe* (ses contemporains), et + tard *Jérémie*, *Zacharie*, *Sophonie*, *Malachie*. Le fossé était déjà énorme au 8^{ème} s. av. J.-C. entre les riches et les pauvres, paysans réduits à l'esclavage pour dettes ; l'archéologie a prouvé ces paroles, car on a retrouvé des ruines de villes avec des quartiers à maisons luxueuses d'un côté, et des quartiers pour les pauvres, avec une pièce unique dans la maison, des taudis, des véritables bidonvilles de l'époque : 8^{ème} s. av.J.-C. (vers 756) ! Rappelez-vous aussi *Mt.25:31* : 'j'avais faim et vous m'avez donné à manger, ...' (cf. mon expérience dans une œuvre sociale protestante à Marseille, et les diverses actions sociales à Nice, + les prisonniers vus aussi dans les prisons : Laon, Nice, Montbéliard, Lure, Orléans, Blois, Saran : quelle misère parfois, quelle détresse !).

→ Imaginez-vous pendant cette période de l'été, après un gros effort physique, sous une température torride ; avoir faim et soif, prêt à dévorer 2 steaks entiers et boire 1 litre d'eau ... Eh bien ici, Jésus emploie cette expression 'avoir faim et soif', et ce par rapport à la justice. Ce n'est donc pas seulement une parole du genre 'essayez d'être justes dans ce que vous faites', mais 'ayez faim et soif de justice'. → **Soyons prêts, en tant que chrétiens, à combattre pour la justice**, dans ce monde, parfois même si cela nous coûte (cf. qqn qui s'est battu pour la justice sociale et qui a été destitué de son poste de chef d'atelier, Tribune de Genève, cette personne étant ... mon propre père, il y a une trentaine d'années !).

Et quelle récompense est-elle promise par Jésus ? (...) - 'Ils seront rassasiés'. → **Oh, que nous soyons des chrétiens ayant faim et soif de justice**, de cette justice avec un grand J, car selon Dieu, et ce dans la vie de tous les jours !

Conclusion : Dans ces quatre premières béatitudes, il y a une progression dont la logique est implacable : 1°) il faut commencer par être 'pauvres en esprit', reconnaître notre faillite spirituelle devant Dieu, puis 2°) déplorer nos péchés et notre état de péché (la corruption de la nature humaine déchue et le règne du péché dans le monde) en 'pleurant'. Ensuite, il est possible 3°) d'être 'doux' et humbles avec les autres. Notre pauvreté spirituelle reconnue et confessée devrait déterminer notre comportement envers notre prochain, nous-mêmes et envers Dieu. Puis, 4°) confesser notre péché devrait amener à la faim et la soif de justice, c.-à-d. s'engager ardemment pour la justice.

→ **Sommes-nous des citoyens du Royaume ? (...)** (nous sommes citoyens d'un pays, la France ou un autre, certes aussi). Appartenons-nous à la famille de Dieu ? (...) Alors **agissons en réels citoyens de ce Royaume, ayons un cœur** - et comme conséquence de cela - **une attitude résolument humble et tournée vers le Seigneur**. → Alors notre vie parlera à ceux qui nous entourent, et fera envie à d'autres de se tourner vers ce Seigneur que nous aimons et servons !

Amen